KARPOPHOBIE Crainte intense à l'égard du poignet
Approche psychanalytique

Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11

Karpophobie à partir de karpós au sens de « poignet » (carpe anatomique) : crainte focalisée sur cette articulation, ce qui la rapprocherait des phobies à objet corporel ou de la dysmorphophobie localisée.

Karpophobie ou *carpophobie* — le terme appelle d'emblée une réserve : la glose « phobie du poignet » est étymologiquement correcte, mais l'orthographe et la référence sont à distinguer.

Étymologie. Le composé repose sur le grec κάρπος (*karpós*) et φόβος (*phóbos*, « effroi »). Or κάρπος recouvre deux homonymes qu'il convient de ne pas confondre :

- κάρπος (I) : « fruit, récolte » — d'où *carpophobie* au sens de peur des fruits (cf. *carpologie*, *carpophage*) ;
- καρπός (*karpós*, paroxyton) : « poignet, articulation du carpe » — d'où *carpe* en anatomie, *métacarpe*, *carpien*, et l'adjectif *carpal*.

La différence est accentuelle et non graphématique en translittération, ce qui explique la confusion lexicographique : le même signifiant latinisé *carpo-* renvoie à deux champs sémantiques disjoints.

Statut nosographique. Il s'agit d'une phobie dite « spécifique » au sens du DSM-5-TR (type « autre »), mais le terme relève de la **néologie savante d'inspiration hellénisante**, de la même veine que les listes de « -phobies » proliférant dans la vulgarisation. Aucune entité clinique stabilisée ni nosologie validée ne lui correspond : elle n'est ni attestée dans la CIM-11 ni documentée par une littérature empirique substantielle. Sa valeur est donc surtout lexicale, parfois ludique.

Définition opérationnelle (si l'on retient l'acception anatomique) : crainte intense, persistante et disproportionnée à l'égard du poignet — le sien (vulnérabilité perçue de l'articulation, hantise de la fracture ou de la lésion) ou celui d'autrui (contact, exposition visuelle, palpation du pouls) —, entraînant évitement et détresse significative.

Mécanismes plausibles, par analogie avec les phobies spécifiques du type « sang-injection-blessure » : conditionnement aversif à partir d'un traumatisme articulaire, ou association au geste médical (prise de pouls, ponction radiale, section vasculaire), avec une possible composante vasovagale.

Point de vigilance. Si l'on vise le sens « fruit », la forme correcte serait *carpophobie* (avec *c*) ; la graphie en *k* relève d'une translittération directe peu usuelle en français. Je procède ici avec l'acception « poignet » conformément à votre glose, mais je puis redéployer l'analyse sur l'homonymie si c'est l'axe qui vous intéresse.

La symbolique anatomique du poignet (articulation du geste, de la préhension, du pouls) comme investissement psychique possible, entre approche phénoménologique du corps propre (Merleau-Ponty) et lectures psychanalytiques de la partie-pour-le-tout.

Rassemblant les liens entre le poignet et la psychanalyse

Le poignet comme charnière de l'intentionnalité motrice.
Chez Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*, 1945), le corps propre n'est pas un objet inscrit dans l'espace mais ce par quoi il y a un espace pour moi : le « je peux » husserlien (*Ich kann*, *Ideen II*) précède le « je pense que ». Le poignet n'y est jamais thématisé comme tel, et c'est là son intérêt. Il est l'articulation *transparente* qui module l'orientation et l'approche de la main, c'est-à-dire l'organe de la préhension. Sa fonctionnalité réussie s'efface dans le geste, comme l'outil s'incorpore au schéma corporel (le bâton de l'aveugle). Une pathologie de l'investissement du poignet se laisserait donc penser comme un **retour à la thématisation d'un point que le schéma corporel devait laisser opaque** : le geste cesse d'être vécu depuis l'« arc intentionnel » et devient objet d'une attention anxieuse.
Le cas Schneider (Gelb et Goldstein) éclaire cette hypothèse : la dissociation entre le mouvement concret (saisir) et le mouvement abstrait (montrer) signale que la motricité est solidaire d'une situation vécue. La phobie du poignet pourrait relever d'une altération analogue, non de la capacité motrice, mais de la **disponibilité du monde au geste**.

Le pouls et la réversibilité
Le poignet est le seul lieu où la pulsation cardiaque s'extériorise à la palpation. Il noue deux registres que la phénoménologie sépare d'ordinaire : la proprioception du geste et l'intéroception du rythme vital. Prendre son propre pouls réalise la **double sensation** (*Doppelempfindung*) husserlienne, que Merleau-Ponty radicalisera dans le chiasme du touchant-touché (*Le Visible et l'invisible*) : le corps se rencontre comme sentant et senti, mais la coïncidence reste toujours différée. Prendre le pouls d'autrui, enfin, ouvre le registre de l'**intercorporéité** (*Zwischenleiblichkeit*) : geste clinique, mais aussi geste de soin et d'intimité. D'où une ambivalence possible de l'investissement : le poignet comme lieu où la vie se donne à toucher, et par là où sa précarité s'atteste.

Partie-pour-le-tout : la lecture psychanalytique
La synecdoque corporelle est constitutive de la pensée freudienne et post-freudienne : objet partiel (Abraham, Klein), fétiche comme substitut métonymique (Freud, 1927), corps morcelé et objet *a* chez Lacan. Trois axes se dégagent pour le poignet :

- **La ligne de coupure.** Le poignet est le lieu où la main se détache de l'avant-bras dans l'imaginaire de la mutilation. Freud (*L'Inquiétante étrangeté*) range les membres séparés du corps, dont la main coupée du conte de Hauff, parmi les figures canoniques de l'*Unheimliche*, rapportées à l'angoisse de castration et au retour du refoulé. Le poignet serait alors le **point de suture phobogène** : la crainte porterait moins sur l'articulation que sur la détachabilité de la main, organe de la pulsion d'emprise (*Bemächtigungstrieb*) et de l'agir.

- **L'enveloppe et sa minceur.** Dans la perspective du Moi-peau d'Anzieu, la fine peau du poignet, où les vaisseaux affleurent, est un point de moindre protection de l'enveloppe psychique. Y sont attachés des signifiants culturels de la liaison et de l'entrave (menottes, bracelet, montre), c'est-à-dire de l'appartenance, de la contrainte et du temps compté.
- **Schéma et image.** La distinction doltoïenne entre schéma corporel (fonctionnel, conscient) et **image inconsciente du corps** (historiée, libidinale) offre le pivot théorique : le poignet phobogène serait un point où les deux divergent, où l'organe fonctionnellement irréprochable porte une charge fantasmatique que le schéma ne peut absorber.

L'étymologie française comme indice

Le français *poignet* dérive de *poing* (lat. *pugnus*), non de *carpe*. Le signifiant ordinaire inscrit donc le poignet dans le champ de la **prise, de la lutte et de la force** (« avoir de la poigne »), tandis que le terme savant (*carpe*) le dépouille de cette charge dynamique. Cette bifurcation lexicale pourrait être lue comme le décalage entre un corps vécu (poignet-poigne) et un corps anatomisé (carpe), c'est-à-dire entre *Leib* et *Körper*, dont toute phobie corporelle exploite la faille.

Tension méthodologique

La phénoménologie décrit une structure d'expérience, la psychanalyse une économie pulsionnelle et une histoire. Merleau-Ponty tente leur articulation (le chapitre sur « le corps comme être sexué », qui récuse la causalité freudienne au profit d'une **atmosphère** sexuelle diffuse de l'existence), mais la conciliation reste instable : la partie-pour-le-tout psychanalytique suppose un fantasme déterminé, là où la phénoménologie parle de style d'être au monde.

Le poignet dans la clinique de l'imaginaire corporel : Schilder, Dolto et Anzieu, pour interroger comment une articulation fonctionne comme *charnière imaginaire* entre fantasme de morcellement et unité narcissique de l'enveloppe.

1. Schilder : l'articulation comme lieu de la plasticité de l'image. Dès *Das Körperschema* (1923), puis dans *The Image and Appearance of the Human Body* (1935), Schilder arrache le schéma corporel à son cadre neurologique (Head, Pick) pour en faire une construction **libidinale et sociale**, perpétuellement édifiée et défaite (*construction/destruction*). Deux traits intéressent le poignet.

- **L'incorporation de l'adventice.** L'image du corps déborde l'enveloppe anatomique : vêtement, coiffe, canne, bijou s'y annexent et en déplacent les limites. Or le poignet est précisément le site où l'objet se fait appendice du corps (montre, bracelet, manchette). Il est une *zone de transaction* entre le propre et l'extra-corporel.
- **La primauté des parties mobiles et sensibles.** L'image se structure autour des zones d'intérêt libidinal et de forte stimulation tactile et kinesthésique. L'articulation, lieu

d'une proprioception intense, y est un nœud d'investissement, mais d'un investissement que le geste réussi rend silencieux.

Chez Schilder, l'image est plastique : ce que l'expérience a construit, l'expérience (lésion, dépersonnalisation, membre fantôme) peut le défaire. Le poignet phobogène relèverait d'une **plasticité en échec**, c'est-à-dire d'un point d'articulation où la reconstruction constante de l'image ne parvient plus à intégrer ce que l'organe éprouve.

2. Dolto : le poignet entre image fonctionnelle et image érogène. Dans *L'Image inconsciente du corps* (1984), le schéma corporel, commun à l'espèce et in-carné, est séparé de l'image du corps, singulière, inconsciente, « synthèse vivante des expériences émotionnelles ». Celle-ci se décline en **image de base** (continuité narcissique), **image fonctionnelle** (tension du désir vers l'objet), **image érogène** (lieu du plaisir et du déplaisir dans la relation à l'autre) et **image dynamique**. Le poignet se situe au point de jonction de deux d'entre elles :

- *fonctionnellement*, il est la charnière de la préhension, donc de la mise en acte du désir d'emprise sur l'objet ;
- *érogènement*, sa peau fine, richement vascularisée, est zone de contact maternel (porter, tenir, lier, langer).

Les **castrations symboligènes** doltoïennes, ces interdits structurants qui humanisent la pulsion, comprennent ici les prohibitions portant sur la main (« ne touche pas », « lâche »). Une phobie du poignet pourrait désigner un **échec de la symbolisation de la castration manuelle** : l'interdit n'a pas été métabolisé en renoncement structurant, et l'articulation de la prise reste le lieu où l'interdit et le désir se confondent. Je souligne qu'il s'agit d'une transposition spéculative : à ma connaissance, Dolto ne fait pas du poignet un objet clinique propre.

3. Anzieu : l'articulation comme défi à la continuité de l'enveloppe. Le Moi-peau (1985) est la figure par laquelle le Moi se représente comme contenant des contenus psychiques, à partir de l'expérience de la surface du corps. Huit fonctions en découlent (maintenance, contenance, pare-excitation, individuation, intersensorialité, soutien de l'excitation sexuelle, recharge libidinale, inscription des traces). L'articulation pose à ce modèle un problème topologique spécifique : l'enveloppe doit y être **à la fois continue et extensible**, plissée, étirée, soumise à la torsion, sans rupture. Le poignet est ainsi le lieu où la fonction de contenance subit son épreuve de **tension**.

L'étymologie vient ici renforcer la thèse : *maintenir* dérive de *manu tenere*, « tenir avec la main ». La fonction de **maintenance**, dont Anzieu emprunte le modèle au *holding* winnicottien, a littéralement la main pour opérateur, et le poignet pour articulation du *handling* maternel. À cela s'ajoute la pulsion d'agrippement (Imre Hermann), dont Anzieu fait un soubassement de l'attachement : la prise précoce du nourrisson est une préhension de l'enveloppe maternelle. La menace pesant sur le poignet serait alors celle du **désagrippement**, de la chute hors de l'enveloppe commune (fantasme de la « peau commune »).

4. Synthèse : la charnière imaginaire. Chez Lacan (« L'agressivité en psychanalyse », 1948), les fantasmes de corps morcelé figurent des « membres disjoints » et des démembrements, et cette disjonction opère **le long des lignes articulaires**. L'anatomie fournit ainsi les *lignes de*

clivage fantasmatique : on s'imagine démembré aux jointures. Le poignet est, avec le cou, la cheville et la hanche, l'un de ces seuils, mais il a la particularité de séparer l'organe de l'agir (la main) du reste du corps.

On peut donc formuler l'hypothèse suivante : le poignet est une **charnière à double face**. Côté enveloppe, il assure la continuité narcissique de la surface ; côté morcellement, il est le lieu où la détachabilité de la main se rend pensable. La phobie opérerait une fixation de l'angoisse sur cet objet-limite, selon la logique freudienne qui convertit un danger interne indéterminé en objet externe évitable. Le poignet y réunirait toutes les qualités d'un objet phobogène : localisé, délimité, exposé, et chargé de la double valeur de l'union et de la rupture.

Réserve méthodologique. Schilder, Dolto et Anzieu théorisent des **structures générales** de l'imaginaire corporel ; aucun ne produit de casuistique du poignet. Ce qui précède est une application extrapolée, qui demanderait à être éprouvée dans une clinique du dessin, du modelage ou du récit corporel avant de prétendre à une valeur nosographique.

Techniques du corps et symbolique culturelle de l'entrave : Mauss, puis Foucault (*Surveiller et punir*), pour penser le poignet comme lieu d'inscription sociale (menottes, bracelet, montre), et ce que cette inscription fait à son investissement psychique.

1. Mauss : le poignet comme opérateur des techniques du corps. Dans « Les techniques du corps » (1934, *Journal de psychologie*), Mauss définit ces techniques comme « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps ». Trois acquis de la communication importent ici.

- **L'acte traditionnel efficace.** La technique se distingue de la magie, de la religion et du symbolique par son caractère *mécanique, physique ou physico-chimique*, tout en étant transmise par éducation et imitation prestigieuse. Le geste qui met en jeu le poignet (lancer, frapper, écrire, porter, nouer) est donc à la fois efficace et culturellement formé.
- **L'habitus.** Mauss reprend le terme à la tradition scolastique pour désigner ce qui, dans la technique, relève de l'acquis, des « facultés » collectives plutôt que de l'habitude individuelle. Le poignet est le lieu où l'habitus se loge dans la motricité fine : l'articulation obéit à une grammaire sociale (manière de serrer la main, de tenir la fourchette, de saluer).
- **Le triple point de vue : l'homme total.** Mauss insiste sur l'inséparabilité du *physiologique*, du *psychologique* et du *sociologique*. C'est précisément le terrain où l'investissement psychique du poignet doit être pensé : non comme addition d'une couche sociale à une base anatomique, mais comme composition d'emblée triple.

Le fil mauussien se prolonge dans la notion de **« faits sociaux totaux »** (*Essai sur le don*, 1925) : le bracelet offert, la montre transmise, l'alliance (au doigt, mais voisine) engagent des circuits d'obligation où l'objet porté au poignet n'est jamais un simple ornement, mais un vecteur de dette, de filiation et de statut.

2. Foucault : le poignet saisi par l'économie du pouvoir. *Surveiller et punir* (1975) déplace le problème : le corps n'est plus lieu d'une tradition de savoir-faire, mais **cible et relais du pouvoir**. Le chapitre sur les « corps dociles » introduit la **microphysique du pouvoir** et la notion d'**anatomo-politique** : le corps est dressé, désarticulé, recomposé par la discipline, qui fabrique « des corps soumis et exercés ».

Trois dispositifs foucaldiens éclairent le poignet :

- **La corrélation corps-geste.** Foucault analyse le règlement militaire et scolaire qui décompose l'acte en éléments (« position de la main, du poignet, du coude » dans l'apprentissage de l'écriture), assignant à chaque segment articulaire une fonction et une durée. Le poignet y devient **unité d'un découpage analytique du geste**, ce que l'on pourrait nommer l'*articulation disciplinée*.
- **Le couplage corps-objet.** La discipline ne se contente pas de régler le geste, elle le *couple* à l'objet (le fusil, la plume, l'outil), de sorte que la jonction du poignet à l'instrument est le point d'**enchevêtrement** entre l'anatomie et l'appareil. L'« emploi du temps » se prolonge à la lettre dans la montre, instrument de la ponctualité industrielle (cf. E. P. Thompson, « Time, Work-Discipline and Industrial Capitalism », 1967), portée précisément à l'endroit où le temps social s'inscrit sur le corps.
- **Le supplice et son envers.** Foucault montre que la peine classique opérait sur le corps (supplice, marque) avant de basculer vers la privation de liberté. Les **menottes** sont, de ce point de vue, un vestige intéressant : instrument d'une contrainte *directement physique*, qui subsiste au sein d'un système pénal devenu « incorporel ». L'entrave au poignet condense la saisie du corps par la force et le passage à une pénalité de l'âme. Elle est à la fois relique du pouvoir souverain (immobiliser, présenter, exhiber) et accessoire du pouvoir disciplinaire (transférer, ordonner, individualiser).

3. La triade bracelet / montre / menotte : une grammaire de l'entrave. Ces trois objets partagent le *même site* et la *même forme* (l'anneau ou le lien circulaire autour de l'articulation) tout en réalisant des **rapports sociaux hétérogènes** :

- **le bracelet** : parure, alliance, don (régime du *hau* maussien), mais aussi marque d'appartenance ou de servitude (bracelet d'esclave, d'identification hospitalière, aujourd'hui bracelet électronique) ;
- **la montre** : objet de la discipline temporelle, que Foucault (par le biais de l'emploi du temps) et Thompson inscrivent dans la généalogie de l'obéissance industrielle ; la montre-bracelet passe d'ailleurs à la masse lors de la Grande Guerre, où le coordonné collectif du temps (les offensives à l'heure) rencontre le poignet ;
- **les menottes** : contrainte pure, mais dont la *grammaire visuelle* (mains devant, mains dans le dos) est elle-même chargée d'un dispositif de présentation sociale (le « suspect » exhibé).

Le **bracelet électronique** est le point où la série converge : objet porté comme un bijou, il fonctionne comme une montre (inscription de temps et de lieu) et comme une menotte (assignation), mais sans l'immobilisation. Il réalise la thèse foucaldienne d'un pouvoir qui se *diffuse* et s'intériorise (le sujet devient son propre surveillant), ce que prolonge Deleuze dans le « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle » (1990), où la logique de l'enceinte cède à la modulation continue.

4. Ce que l'inscription sociale fait à l'investissement psychique. C'est ici que l'articulation avec la séquence précédente (Schilder, Dolto, Anzieu) devient substantielle. Trois effets peuvent être postulés.

- **Une image du corps socialement surdéterminée.** Si, avec Schilder, l'image corporelle incorpore l'adventice, alors la montre, le bracelet ou la menotte *entrent dans l'image du poignet*. Le poignet n'est jamais investi « nu » : son image inconsciente se constitue avec ses marques sociales, comme un lieu déjà *lié*.
- **Le Moi-peau et l'enveloppe de contrainte.** Anzieu décrit des pathologies de l'enveloppe (« enveloppe de souffrance », « enveloppe-torture » dans la lignée de ses analyses du masochisme et de la perversion), où la contrainte, au lieu de contenir, **emprisonne**. L'entrave au poignet pourrait ainsi occuper une position ambivalente : *contenance* (maintien, holding) et *contention* (le même mot, dans le registre psychiatrique, désigne la contrainte physique) basculent l'une dans l'autre. Le français garde cette équivoque, et elle est cliniquement parlante.
- **Le retournement de la docilité en symptôme.** Au sens foucaldien, le sujet est produit par l'assujettissement. Une phobie du poignet pourrait se lire comme un **point de saturation** : le lieu où l'inscription disciplinaire, devenue trop dense, fait retour sous forme d'angoisse, soit que l'on redoute l'entrave (fantasme d'être lié, saisi, immobilisé), soit qu'on redoute la *libération du poignet* de son enveloppe sociale (nudité du poignet sans montre, sans repère temporel).

Cette lecture doit toutefois être **pondérée**. L'hypothèse d'un symptôme comme retour de la contrainte sociale est séduisante mais difficilement falsifiable ; Foucault lui-même récuserait l'idée d'un « sujet » préexistant que le pouvoir viendrait seulement réprimer (*hypothèse répressive*, *Histoire de la sexualité I*, 1976). Le pouvoir est *producteur* : il ne s'agit pas de ce que l'inscription sociale refoule dans l'investissement du poignet, mais de ce qu'elle y *constitue*.

5. Tension à penser : Mauss contre Foucault. Mauss pense la technique comme **transmission** et acquisition d'une compétence ; Foucault la pense comme **dressage** et production d'une soumission. La différence est moins de contenu que d'**orientation normative** : l'un décrit un patrimoine de gestes, l'autre une généalogie de contraintes. Entre les deux se joue la question de l'**agentivité** : le poignet est-il le lieu d'une appropriation (habileté, virtuosité, geste d'artisan) ou d'une expropriation (geste prescrit, cadence imposée) ? La clinique incline à penser que la même articulation peut basculer d'un régime à l'autre, selon que le sujet se reconnaît ou non dans le geste.